

# ÉDITORIAL

Nul ne conteste, du moins en théorie, l'importance de l'éducation artistique (arts plastiques, mais aussi musique, théâtre...) dans une formation globale qui développerait, de façon équilibrée, les qualités intellectuelles et les capacités de création. Et qui ne voit l'urgence d'une telle formation dans un monde envahi par l'image : publicité, télévision, clips ?...

Hélas, dans la pratique quotidienne de l'enseignement des arts plastiques en collège, la réalité est tout autre : non reconnaissance des arts plastiques, dominés par les matières intellectuelles, horaires dérisoires (moins d'une heure par semaine), effectifs généralement supérieurs aux normes officielles, absence d'équipe véritable, coupure trop fréquente – sauf cas exceptionnels – avec l'école primaire qui a souvent tué la spontanéité et le désir, pourtant bien présents à la maternelle...

En dépit de tous ces obstacles, si souvent dénoncés, des réalisations remarquables existent. A quelles conditions ?

- Au prix d'efforts persévérants, l'enseignant doit faire reconnaître l'importance de sa matière, au même titre que les autres, en conseil de classe mais aussi dans l'élaboration de projets communs. Les arts plastiques n'ont pas à être confinés dans un rôle d'illustration, mais doivent être acceptés comme un langage à part entière, parmi d'autres langages.
- Cela suppose un véritable travail d'équipe, non seulement avec les enseignements littéraires mais aussi avec les matières scientifiques (les mathématiques et les arts plastiques exigent les mêmes aptitudes à l'analyse, à la construction), ou avec l'éducation physique (même importance du corps et de la gestuelle).
- D'où la nécessité d'une certaine continuité, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, pour un travail en profondeur. Diverses formules (options artistiques de deux heures par semaine à partir de la 4<sup>e</sup>, ateliers permanents...) permettent de renforcer cet enseignement.
- Pour dépasser les stéréotypes, et conquérir sa liberté, l'adolescent doit s'approprier de nombreuses techniques. C'est à travers des consignes claires, des règles, qu'il va pouvoir exprimer son désir, sa personnalité. Nous n'avons pas à le rendre créatif : il l'est. Mais nous devons l'aider à mieux exprimer ce qu'il a en lui. Mieux il saura dominer ses techniques, plus il sera capable d'imaginer, plus il sera libre.
- Il faudra pour cela une organisation matérielle stricte, des ateliers permanents et ouverts, à tous les élèves et à tout moment.
- Ces techniques simples permettront au plus maladroît de ne jamais être en échec. Et cette réussite, toujours possible, permettra le plaisir, sans lequel aucune éducation ne semble concevable.
- Il nous faut aussi être particulièrement attentifs à de nouvelles formes de culture qui ne nous sont pas forcément proches (les clips, les pochettes de disques...). C'est en partant de ce vécu et de cette culture que nous pourrons aller au-delà et aborder l'art contemporain.

A ces conditions-là, les réussites existent, non pour quelques élèves prétendument « doués », mais pour le plus grand nombre. A tel point que la demande est très supérieure à l'offre, et que les trop rares sections A3, F12 et les C.A.P. spécialisés sont très insuffisants.

Quant à la priorité qui semble donnée aux P.A.E. à dominante artistique, nous nous en réjouissons : c'est une aide financière non négligeable, mais aussi un moyen de valoriser une production dans l'école, et à l'extérieur. Encore faudrait-il que la part des enfants soit suffisamment respectée, et que ces P.A.E. soient une occasion d'ouverture (sur plusieurs établissements, du primaire au lycée, sur plusieurs cultures) et que, encore une fois, les arts plastiques ne servent pas seulement à illustrer un thème.

Il faudrait aussi que l'Éducation nationale concrétise cet intérêt par des moyens supplémentaires accordés aux arts plastiques : création de postes, et développement d'options à part entière dans les lycées.